

# Viande bovine : les bassins de consommation de plus en plus importateurs

Compte rendu de colloque

6 juin 2019

*La journée de l'Idèle « Marchés mondiaux, filières viandes bovines » a permis de faire le point sur le marché international et européen de la viande bovine.*

*Dans un contexte de relations commerciales de plus en plus tendues, le marché international de la viande bovine bascule d'un centre de gravité atlantique (encore majoritaire il y a 5 ans) à un positionnement prépondérant autour du Pacifique. Les flux d'Amérique du Sud vers l'Europe sont stables à un faible niveau, tandis que la demande d'importation chinoise explose.*

*Les accords de libre-échange en cours de négociation par l'Europe (Mercosur, Océanie, etc.) sont une menace pour la viande bovine européenne, ainsi que le Brexit s'il devait se conclure sans accord.*

## Un contexte agité voire dangereux (Ph. CHOTTEAU, Idèle)

### Guerre commerciale

Le climat de **guerre commerciale entre les USA et la Chine** risque de durer. L'escalade dans les niveaux de taxation des flux commerciaux est en cours, dans les deux sens (par ex. 250 milliards de \$ de produits US taxés en Chine).

La Chine, soucieuse d'acquiescer une stature de puissance mondiale, apparaît comme l'acteur le plus modéré et le plus multilatéraliste.

Les **USA atteignent un niveau de déficit commercial** record avec la Chine. De son côté, la Chine est prisonnière de ses réserves de change en bons du trésor US. Elle tente de développer une économie davantage basée sur la consommation intérieure.

**Chine et USA sont les deux bassins tirant la croissance mondiale** (3,5 % prévus en 2019). Les autres bassins sont nettement en retrait ou font du sur place (Japon, BRICS, UE).

### Tensions géopolitiques

Par ailleurs, des **tensions géopolitiques** diverses se manifestent à court terme (Mer de Chine, Venezuela, djihadisme) et à plus long terme :

- compétition pour le **passage du Nord-Ouest** suite à la fonte des glaces.
- **Evolution climatique** : déjà + 1° dans l'hémisphère nord par rapport aux moyennes séculaires. Sécheresse tenace en Australie.
- **Inégalités**.
- Taux de **sous-nutrition**, qui avait reculé jusqu'en 2015, mais serait reparti à la hausse depuis, selon la FAO, surtout en Afrique.
- Et la **population africaine qui devrait doubler d'ici à 2050**.
- Plus près de nous, le **Brexit** pose à la fois le problème technique de la séparation et souligne les difficultés de la dynamique européenne.

### Contexte des marchés internationaux

Malgré toutes ces incertitudes, le **marché du pétrole reste à l'étal**, avec une stabilité durable annoncée autour de 60 \$/baril par tous les analystes...

Les marchés des matières premières risquent d'être à l'avenant, ce qui est une **menace pour les pays spécialisés dans l'export de matières premières**. S'ajoute la tendance de la Chine à croître plus lentement à l'avenir : au final, la **croissance mondiale risque de ralentir** sur la décennie à venir. Depuis 2018, le ralentissement des échanges mondiaux est déjà très net.

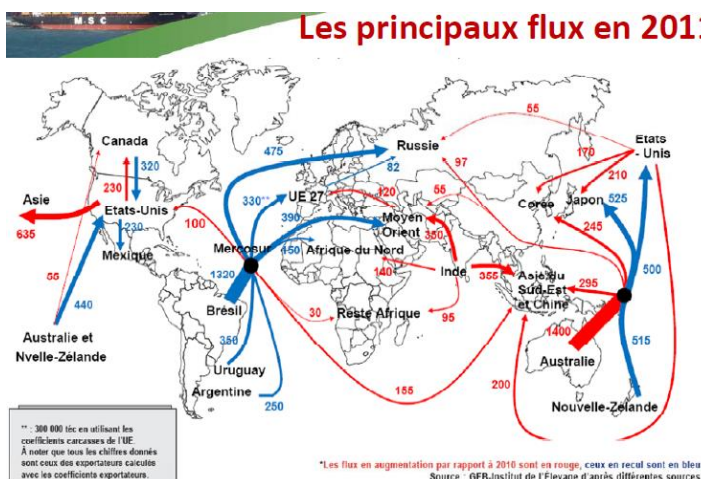
## Profonde mutation dans les échanges de viande bovine (Ph. CHOTTEAU, Idele)

Il y a moins de 10 ans, l'essentiel des échanges internationaux de viande bovine se situaient sur le « **marché atlantique** », de l'Amérique du Sud vers la Russie, l'Europe et le Moyen Orient. Le « **marché pacifique** » était essentiellement constitué de flux croissants de l'Australie et des USA, à moindre degré, vers l'Asie du SE (Chine notamment).

Aujourd'hui, **le marché atlantique s'est essoufflé** (effondrement vers la Russie, légère baisse vers l'UE et le Moyen-Orient), mais surtout **le flux reliant l'Amérique du sud (et les USA) à l'Asie est devenu majeur** (il était symbolique en 2011) : le marché pacifique a explosé. De plus, un acteur très spécifique s'est fait une place entretemps dans le « low cost » : l'Inde, qui exporte aussi beaucoup vers l'Asie du Sud-Est.

Ce **basculement** conduit à un paysage où les **contrastes s'accroissent**, entre des pays très exportateurs et des pays très importateurs.

### Les principaux flux en 2011



### Flux en 2018



**Chine et Amérique du Sud sont donc maintenant fortement arimées** : l'Amérique du Sud représente 70 % de l'approvisionnement chinois à l'import ; la Chine pèse pour 40 % du débouché export de l'ensemble Brésil-Argentine-Uruguay-Paraguay.

## Incontournable zoom sur la Chine (J.M. CHAUMET, Idele)

La viande bovine reste chère en Chine (8 €/kg en gros) et les prix continuent d'augmenter. **L'offre est insuffisante**, les coûts de production sont en hausse notamment le prix de la terre. De plus, la consommation ne fait qu'augmenter, malgré les campagnes publicitaires de l'Etat chinois pour décourager la consommation de viandes. Le niveau reste modeste : 6,3 kg de viande bovine /hab./an contre 23 en France.

**La Chine est le 1<sup>er</sup> importateur de viande bovine au monde, en hausse très rapide** : + 36 % en 2018/2017, + 48 % début 2019. Les flux illégaux (beaucoup de viande indienne transitant par le Vietnam notamment) tendent à être remplacés par des importations officielles, l'Etat accordant des agréments à un nombre croissant d'exportateurs. Les sociétés chinoises acquièrent des outils dans les pays exportateurs, afin de sécuriser l'approvisionnement.



La Chine développe par ailleurs **une politique agricole de plus en plus « verte »**, visant à lutter contre la pollution des eaux. Des secteurs géographiques entiers, de la taille de la France, sont « interdits d'élevage », avec démolition des bâtiments à la clé.

Les effluents d'élevage sont taxés (au-delà de 50 bovins, 500 porcs etc.).

L'objectif de plafonner l'usage des intrants chimiques (engrais et phytosanitaires) est affiché pour 2020.

La peste porcine africaine, enfin, est le sujet d'actualité : elle semble hors de contrôle, avec 133 foyers, un fort recul du cheptel de truies... l'effet sur la viande bovine est encore mal mesuré.

Une récente mission française sur place souligne **l'intérêt des Chinois pour notre système de sécurité sanitaire et de traçabilité**, considéré comme un des meilleurs au monde. Pour autant la viande bovine française a du mal à se frayer un chemin sur le marché chinois car son créneau de prédilection plutôt « haut de gamme » est déjà occupé à des prix très compétitifs par l'Australie.

## **L'Amérique du Sud à fond sur l'export** (P. BUCZINSKI et Ph. CHOTTEAU, Idele)

---

Quatre pays font l'essentiel des exportations de viande bovine d'Amérique latine : deux grands pays, **Brésil et Argentine, qui produisent prioritairement pour leur marché intérieur** mais avec des volumes exportés importants ; **deux petits pays très axés sur l'export : Uruguay et Paraguay.**

La production sud-américaine est marquée par des **cycles** d'environ 3 ans de hausse et 3 ans de baisse. On est actuellement dans une phase de hausse (+ 4 %/an depuis 3 ans), pour des raisons différentes selon les bassins (sécheresse et décapitalisation en Argentine, intensification au Brésil où l'extension géographique est bridée par la concurrence des cultures).

En outre, **l'essor de la consommation intérieure pourrait se calmer** au Brésil et en Argentine. **Les quantités exportables devraient donc continuer à croître.**

Les **prix** brésiliens sont toujours restés inférieurs aux autres bassins mondiaux exportateurs, mais un certain rapprochement s'était opéré en 2015. Depuis, les prix brésiliens et australiens divergent à nouveau à la baisse sur les marchés internationaux, en partie suite à la dévalorisation des monnaies de ces pays par rapport à l'euro et au dollar.

## **Plus près de chez nous : le Brexit** (T. HIND, AHDB)

---

Le Brexit reste en cours de négociation – avant tout en interne au Royaume Uni. L'échéance est maintenant fixée au 31/10/2019.

Les enjeux pour le secteur de la viande bovine sont de plusieurs ordres :

- **un enjeu sur l'emploi** : les travailleurs étrangers d'Europe de l'Est représentent 37 % des salariés des IAA. Les salariés étrangers sont également très nombreux dans le secteur agricole lui-même. Un surcoût de la main d'œuvre est à prévoir si les étrangers sont exclus du marché du travail.

- **Un enjeu quant à la politique agricole** qui se substituera à la PAC : le gouvernement a indiqué que les **aides de 1<sup>er</sup> pilier seraient supprimées** en quelques années ; la politique « biens publics contre aides de 2<sup>nd</sup> pilier » serait développée ; la politique agricole soutiendrait la qualité.

Les effets de la suppression du 1<sup>er</sup> pilier, simulés sur les systèmes producteurs de viande bovine, sont sans appel : une majorité aurait un revenu négatif.

- **Un enjeu sur la politique commerciale.** Les droits de douane sur la viande bovine pourraient être divisés par deux, d'après les premières annonces du gouvernement. De la viande brésilienne pourrait ainsi entrer sur le marché britannique et **le flux massif de viande bovine qui vient actuellement d'Irlande pourrait être remis en cause.** Cette question est le principal défi pour le reste de l'Europe en matière de viande bovine : où iraient ces exportations irlandaises ?

Les flux commerciaux avec la France sont limités en viande bovine et plutôt en faveur du Royaume Uni. L'impact direct à ce niveau serait donc faible.

## **Les exportations en vif, un enjeu pour l'Europe** (G. MILET, Idele)

---

Les principaux marchés d'importation de bovins vifs sont le **pourtour méditerranéen** (Turquie en tête) et, au second plan, **l'Asie** approvisionnée surtout par l'Australie.

Ces marchés sont en expansion, en partie pour des raisons d'évolution des politiques commerciales, comme en Turquie : l'import de viande y a été stoppé par des taxes et l'importation de brouillards a explosé (davantage que l'Italie désormais). Cette option politique a divers avantages : emploi local, pas besoin de chaîne du froid (mais des surcoûts logistiques importants par ailleurs), confiance des consommateurs quant à la qualité sanitaire et au respect des rites.

**L'Europe est a priori bien placée vis-à-vis du bassin méditerranéen** de par sa proximité géographique. Elle exporte des effectifs importants (en particulier l'Espagne) qui compensent son bilan déficitaire en viandes.

Néanmoins, l'Europe **a du mal à profiter pleinement** de l'expansion de ce marché. L'Amérique du sud a en effet créé une filière qui exporte environ la moitié des volumes (les  $\frac{3}{4}$  en Turquie). Malgré la lourdeur logistique, elle s'impose avec des prix à 50 % des niveaux européens. Certains pays comme l'Uruguay y voient un mode de valorisation alternatif, plus intéressant que l'abattage sur place dominé par les firmes brésiliennes.

## **Les Accords de Libre-Echange (ALE) en négociation par l'UE (P. CHABROL, DG Trésor)**

---

Le contexte est à l'escalade de la guerre commerciale entre USA et Chine.

La logique multilatérale de l'OMC est en sursis. Les USA bloquent le renouvellement des représentants à **l'Organe de Règlement de Différends** (sorte de tribunal de commerce international) qui était la seule instance encore en activité au sein de l'organisation. S'ils restent sur cette position, l'ORD cesse fin 2019.

**Les tensions sont fortes aussi avec l'Europe.** Suite à la menace de taxes sur les voitures européennes, des concessions ont été faites aux USA (achats de soja et de gaz). La Commission a été mandatée pour négocier des contreparties (hors agriculture). Or, les USA exigent maintenant que l'agriculture soit intégrée à cette discussion.

Sur les accords de libre-échange (ALE) et plus généralement la politique commerciale, **l'Union européenne a une compétence exclusive** et c'est la Commission qui négocie.

La **position française** consiste donc surtout à surveiller le processus. Sa posture actuelle tient en 3 points : défense du multilatéralisme ; au-delà des nouvelles négociations d'accords de libre-échange, être attentif au respect des clauses des accords déjà passés ; intégrer les questions environnementales dans ces négociations.

La posture de l'Union européenne est surtout axée sur la **négociation de nouveaux ALE**, considérés comme une « assurance » dans le cas où des marchés traditionnels (USA ?) se fermentaient. Les accords récents ou en cours sont dits de « nouvelle génération » ; ils incluent des volets importants sur les barrières non tarifaires, les services, les marchés publics, les investissements et la reconnaissance des IGP.

Les **accords récents** sont ceux avec le Canada (CETA), le Japon, le Vietnam et Singapour. Les négociations interfèrent avec les ALE entrepris par les pays partenaires (par ex. l'accord trans pacifique poussé par le Japon). L'accord avec le Japon inclut un contingent de 45 000 t de viande bovine au profit de l'UE, mais celle-ci a des intérêts défensifs en automobile.

La Commission négocie de futurs accords avec **l'Australie et la Nouvelle Zélande** (avec une position défensive sur l'élevage). Un accord semble imminent avec le **Mercosur** (même remarque) vis-à-vis duquel l'intérêt offensif de l'UE en matière d'industrie et de service semble en voie d'être satisfait.

Des accords avec l'Indonésie et la Malaisie sont également en négociation.

*Jean HIRSCHLER – mis à jour le 12 juin 2019  
Pôle Régional Economie & Prospective*